

Prédication du jour

Ephésiens 2, 17-22

Nous lisons au chapitre 2 de la lettre aux Ephésiens. L'apôtre Paul écrit à une Eglise naissante confrontée à la question de la différence. Cependant il ne s'agit pas d'une différence qui conduit à l'unité. Mais d'une différence qui exclut.

Convertis à la foi chrétienne, des Juifs et des païens font partie d'une même Eglise. Pourtant ils n'arrivent pas à vivre en harmonie les uns avec les autres. Bien que faisant partie de la même Eglise, ils sont restés des étrangers les uns pour les autres. L'apôtre Paul les interpelle ainsi :

11*Rappelez-vous ce que vous étiez autrefois ! (...) vous étiez loin du Christ ; vous étiez étrangers, vous n'apparteniez pas au peuple de Dieu ; (...) vous viviez dans le monde sans espérance et sans Dieu. 14 (...) c'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis.*



A propos de mur, rappelons-nous l'étonnement et l'enthousiasme suscités par la chute du "mur de Berlin". Un événement inattendu. Symbole de la fin de la guerre froide et possible réconciliation entre deux mondes opposés. Pour Paul, Jésus a détruit le mur qui depuis des siècles séparait Juifs et païens. C'est un événement tout aussi inespéré et réjouissant. Par son sacrifice, Jésus a réalisé l'impossible réconciliation. Et Paul poursuit :

15*(Le Christ) a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix.*

Les motifs d'exclusion ne manquaient pas : d'un côté les chrétiens venant du paganisme. De l'autre, les chrétiens venant du judaïsme. Les uns pétris de leur vie d'avant, remplie de divinités multiples. Les autres pétris eux aussi de leur vie d'avant, soumise aux 613 commandements de la Loi juive. Ces règles rigoureuses interdisaient par exemple toute cohabitation et repas en commun entre Juifs et païens. Cette situation entraînait mépris et même haine réciproque.

Les motifs d'exclusion de nos jours ne manquent pas. Nous sommes toujours le païen de quelqu'un. Nous sommes toujours le juif de quelqu'un. Il y aura toujours de quoi écarter, de quoi rendre l'autre étranger. Les motifs de construire des murs de haine ne manquent pas.

Que dit Paul face à cette situation ?

17*(Le Christ) est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. 18***Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons l'accès auprès du Père. 19***Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; (...) vous êtes de la famille de Dieu.*

En Christ, la réconciliation et la paix ont été offertes à ceux qui étaient loin comme à ceux qui étaient près. Les païens ont accès auprès du Père aussi bien que les premiers chrétiens d'origine juive. Ils sont devenus membres de la famille de Dieu. Voilà la réalité nouvelle.

Dimanche 9 juin 2024 – Culte missionnaire
2ème dimanche après la Trinité – L'INVITATION

Le Christ est venu pour faire naître l'homme nouveau, la femme nouvelle ; il est venu pour construire un monde nouveau. Il a banni la haine en son propre cœur, lorsqu'il a pardonné à ses bourreaux, et plus largement il a donné sa vie dans un amour total.

La réconciliation se joue d'abord en nous. Nous sommes souvent des étrangers pour nous-mêmes. Il nous arrive parfois de nous haïr nous-mêmes ! Faire retour vers Dieu au plus profond de nous-même, et ainsi devenir ce pour quoi nous avons été créés, voilà notre projet existentiel.



Paul nous invite à retrouver le chemin de notre temple intérieur, pour aller à la rencontre de Celui qui y a fait sa demeure. Lorsque nous marchons sur ce chemin, les murs tombent petit à petit. De la place se fait.

Réconciliés avec nous-mêmes, nous pouvons l'être avec les autres. En paix avec nous-mêmes, les autres ne sont plus une menace.

Il n'y a pas d'Eglise sans société. Nous ne pouvons pas travailler pour l'unité des chrétiens sans travailler pour l'unité de l'humanité. Quand l'humanité souffre, nous souffrons aussi. Nous devons valoriser ce que nous avons de bon dans notre vivre ensemble en Eglise parce qu'elle représente notre contribution à la vie de notre société.

En regardant notre monde, le Christ peut reconnaître comme ses frères et ses sœurs des hommes et des femmes qui ne sont pas du cercle des croyants. Mais qui font la volonté de Dieu. Ils agissent dans le sens du Royaume.

Ces hommes et ces femmes servent leur prochain, ils procurent des repas à des sans-abri, ils redonnent leur dignité à des personnes dans des camps de réfugiés, ils soignent dans des hôpitaux de fortune, ils veulent voir en l'autre un être humain à part entière. Ces hommes et ces femmes seraient très étonnés de s'entendre dire qu'ils sont les bénis du Père, croyants ou non.

Notre vocation est d'être comme les disciples dispersés dans la foule :

- de vivre pleinement la solidarité avec chaque frère humain,
- de partager les espoirs et les détresses de nos contemporains, là où Dieu nous place,
- de manifester en actes la réconciliation que Dieu veut pour tous.

C'est cela faire la volonté de Dieu.

La lettre de Paul invite à l'inclusion, à l'universalisme. Le pacte de Dieu avec l'humanité, dans le Christ, s'est élargi à tous les peuples de la terre. Les Jeux Olympiques et paralympiques viennent nous rappeler leur universalité. Les cinq anneaux entrelacés représentent les cinq continents unis par l'olympisme. Quant aux six couleurs (en incluant le blanc en arrière-plan), elles représentent toutes les nations. Cette universalité est un bel exemple de réconciliation, de joie, de paix et de partage entre les nations. Amen

(A fait suite le témoignage d'Elisabeth BARLEON, championne paralympique qui a vécu de l'intérieur les Jeux de Rio.)

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations de Henri LINDEGAARD (1925-1996), peintre et pasteur

Page 1 : *A l'ombre de la Grâce*

Page 2 : *Semblables et différents*